

Un grand pas pour la médecine de famille, espérons!

Programme national de recherche «Système de santé»

Thomas Rosemann

Il semble de plus en plus évident que l'usage exclusif et systématique des nouveaux procédés diagnostiques et thérapeutiques ne constitue pas toujours la seule solution face à une population vieillissante et à ses affections souvent complexes.

Le bout d'un chemin semé d'embûches

Il s'agit d'un premier pas majeur pour la recherche en médecine de famille: le Conseil fédéral a approuvé le programme national de recherche (PNR) «Système de santé» et lui a alloué une enveloppe de 20 millions de CHF. Depuis l'automne, les chercheurs sont invités à déposer leurs esquisses de projet pour pouvoir bénéficier de ces subventions.

Le chemin qui a mené à ce PNR a été long et semé d'embûches: une première demande, qui avait été déposée peu après ma prise de fonction à Zurich en 2009, n'était même pas arrivée jusqu'à la dernière phase de sélection. A l'époque, personne n'était encore visiblement prêt en Suisse à s'atteler au concept de «recherche sur les services de santé». Toutefois, beaucoup de chemin a été parcouru depuis en Suisse. Cela s'explique probablement aussi par le fait qu'un «toujours plus» de soins

Nous devons davantage réfléchir à la manière dont nous pouvons offrir la juste mesure de médecine aux bons patients.

dans un système de santé fragmenté se traduit avant tout par un surcroît de coûts, mais pas nécessairement par un gain de santé. Ainsi, la pression économique a également amené la politique de santé, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et les assureurs à s'intéresser au thème de la recherche sur les services de santé.

Nous devons davantage réfléchir à la manière dont nous pouvons offrir la juste mesure de médecine aux bons patients et ce, de la manière la plus efficace possible. Ce sont précisément ces réponses que la recherche sur les services de santé doit apporter.

La médecine de famille au cœur des enjeux du système de santé

La médecine de famille joue toujours un rôle central dans le système de santé suisse et le médecin de famille reste, pour la plupart des patients, le premier interlocuteur et un accompagnateur de tous les instants. Une médecine de famille hautement qualifiée et forte sur le plan de la politique de santé est essentielle pour un système de santé efficace. Dès lors, la médecine de famille est également au cœur des enjeux du système de santé et donc de la recherche portant sur les services de santé.

Jusqu'à présent, ce type de recherche ne bénéficiait que de très peu d'aides: tandis qu'en Suisse, env. 100 millions de CHF sont investis chaque année dans la recherche clinique et fondamentale, le programme de soutien de l'Académie Suisse des Sciences Médicales (ASSM), avec le soutien financier de la Fondation Gottfried et Julia Bangerter-Rhyner, se monte en tout et pour tout à 1 million de CHF par an.

Bien entendu, l'initiative populaire «Oui à la médecine de famille», dirigée sur le plan universitaire par le Prof. Peter Tschudi de Bâle, a également fourni un énorme élan. Dans le cadre de cette initiative, outre une revalorisation financière de la médecine de famille, un PNR spécifique a aussi été exigé. Sur mandat de l'OFSP, l'ASSM a élaboré un concept «Renforcement de la recherche sur les services de santé en Suisse», qui devait servir de base au PNR actuel.

C'est à présent aux instituts de médecine de famille d'agir

Personnellement, ce PNR est pour moi un rêve qui se réalise. Depuis ma prise de fonction, j'ai milité pour une recherche sur les services de santé orientée vers la pratique. Cela a uniquement pu se concrétiser grâce au

soutien de l'ASSM, de l'OFSP et bien sûr aussi de la sphère politique. C'est à présent aux instituts de médecine de famille d'agir et de déposer des projets de recherche d'une grande qualité méthodologique. Je pense que nous sommes bien parés: en partant de Genève et de Lausanne, où la recherche s'est avérée très active ces derniers temps, jusqu'aux nominations de professeurs de médecine de famille à Bâle et Berne, en passant par la création d'une chaire de recherche sur les services de santé à Zurich, la situation a changé de façon spectaculaire.

Il reste toutefois quelques points de préoccupation: les instituts de médecine de famille peuvent uniquement faire un grand pas s'ils sont supportés par la base sinon, ils seraient comme des papillons sans ailes. Nous avons besoin de la motivation et de la volonté de nos collègues de la pratique de s'impliquer dans ces projets. Les expériences faites dans la pratique quotidienne restent néanmoins souvent décevantes: dans le cadre d'un appel à participer à une étude qui se focalisait véritablement sur le travail des médecins de famille, sur près de 1000 collègues sollicités, seuls 10 ont répondu (!).

Nous avons conscience de l'énorme charge de travail dans de nombreux cabinets mais à Zurich par ex., nous allégeons la tâche des médecins de famille en leur affectant 30 assistants par an, ce qui leur laisse également du temps libre pour la recherche. La participation à une étude est dans tous les cas profitable car elle apporte des mises à jour des connaissances et fait l'objet d'une indemnisation adéquate.

Il serait tout simplement honteux que le PNR échoue pour la simple raison que personne n'y participe.

Nous ne menons pas des recherches pour nous-mêmes, mais principalement pour la médecine de famille. Nous sommes en effet convaincus qu'un système de santé dépourvu d'une médecine de famille forte serait de mauvaise qualité. Le PNR offre l'opportunité non seulement d'obtenir le soutien de la sphère politique, comme c'est le cas pour toute espèce menacée, mais également de prouver par le biais d'une méthodologie scientifiquement valide que nous sommes indispensables.

En résumé: bougez-vous et agissez la prochaine fois que vous recevrez un courrier d'un institut de médecine de famille!

Correspondance:
Prof. Dr Dr
Thomas Rosemann
Direktor Institut für
Hausarztmedizin,
UniversitätsSpital Zürich
Pestalozzistrasse 24
CH-8091 Zürich
thomas.rosemann[at]usz.ch